

Mondidier ce 27bre 1806

Très-chers Père et Mère,

La translation de notre pension s'est bien passée, le local que nous occupons ici est grand, beau, commode, et situé dans un endroit fort sain.

Je crois devoir vous faire part de la manière dont les exercices se sont faites: elles ont durées deux jours, et avec beaucoup d'applaudissement: Messieurs les sous-Préfet, maire et autres dignités qui y étaient présens ont été très-satisfaits de la manière dont mes condisciples ont répondu aux interrogations qu'on leur a faites. Monsieur le Sous-Préfet l'a témoigné par un discours qu'il a prononcé à l'ouverture de la distribution des prix deux jours après. Il y fait voir combien l'étude du latin est utile pour tous les états; il fait voir aussi, combien la méthode que suivent ces Messieurs-ci, pour l'éducation de leurs élèves, lui est agréable, etc. etc.

Après lui Monsieur Sellier a prononcé un discours où il fait voir quelle marche l'on suit dans les exercices, et sur l'utilité de la religion pour le bonheur de la société; il y fait voir aux Parens quelle différence il y a entre un enfant élevé dans la religion, et d'un autre élevé sans religion, etc. etc...

Après cela vint la distribution des prix. Je ne doute pas que vous n'ayez reçu une liste des prix. Ce fut Monsieur le Sous-Préfet qui couronna, et distribua les prix à ceux qui en avaient. Le lendemain nous allâmes aux sons des instruments déposer aux pieds de l'autel du Dieu de lumière, et l'auteur de tout bien, qui du haut des Cieux se plait à nous donner les moyens nécessaires pour remporter des prix, les couronnes dont les têtes étaient ceintes.

Daignez très-chers Père et Mère dire bien des choses de ma part à mon frère Jean. Je lui serais bien obligé s'il voulait se charger de présenter mes respects à Messieurs Jacques Verhaeghe, lui dire que je regrette beaucoup de ne pas pouvoir le lui faire de vive voix, mais que j'espère pourtant avoir ce plaisir l'année prochaine.

Croyant que ma soeur Rosalie est allée passer des vacances chez vous, je vous prie de l'embrasser pour moi, je voudrais bien savoir si elle se plait à Mons, si elle fait des progrès. Daignez lui dire quelle occupe une grande place dans mon coeur, et que j'attends de son côté quelle se souvienne de moi dans ses prières; car c'est par là quelle prouvera qu'elle m'aime. Permettez très-chers Parens que je vous charge encore d'une commission. C'est à Charlotte et Cicile que j'ai encore quelque chose à dire, j'espère quelles sont toujours bien gaies, et bien sages, vieillez les embrasser pour moi et dire que j'ai bien de la peine de ce que je ne puis les voir cette année mais dites leur que c'est pour le bonheur de leur frère, parce que le bon Dieu le veut ainsi: quelles prient bien pour moi et nous nous aimerons toujours bien, et j'espère que nous nous aimerons bien davantage, et cela pour toujours, dans le Ciel. Ah! Chers Parens que ne puis je vous exprimer la peine que me cause notre séparation! mais ce qui me console, c'est que c'est pour accomplir la volonté du Seigneur que je suis privé d'un plaisir si naturel à tous les coeurs, je veux dire de voir ses Parens. Je vous embrasse ô mes très chers Père et Mère donnez-moi je vous prie votre bénédiction; toutes les peines que j'éprouve ici; c'est de ne pas pouvoir vous témoigner ma reconnaissance ainsi que je le devrais.

J'espère monter à l'ouverture prochaine des classes, en quatrième, c'est-à-dire que j'aurai fait le cours ordinaire de trois ans. J'attends avec impatience votre réponse concernant l'affaire de mon cher frère François. Vous ne regretterez jamais l'argent que vous donnerez pour l'éducation qu'il recevra ici, l'argent périt mais cet éducation reste; s'il vient ici je pourrais lui céder une demie douzaine de cravattes, deux à trois gilets blancs, des chaussettes, et des mouchoirs de poche autant qu'il en faut et dont je puis me passer.

Adieu mes très-chers Père et Mère. Ô plût à Dieu que cet affaire de François réussît!

Votre très-dévoué et soumis fils

C. Van Crombrughe